

Le Damoiseau sans tête

**Création
2009**

Atelier théâtre de Fisenne

Mise en texte

Thierry Colard

Le damoiseau sans tête

L'histoire de la création

Parmi les nombreux projets théâtraux que j'ai menés ou qui m'ont été commandés, ce projet qu'il me plaît d'intituler « théâtre au château » est de loin un des plus excitants et des plus amusants !

En écrivant un historique tout à fait inventé du château de Fisenne devenu château de Ficoules, l'idée d'emmener les acteurs dans un double jeu s'est peu à peu imposée.

Ainsi donc, le spectacle se découpera en deux parties.

La première partie consiste à emmener le public dans une visite historique des lieux tant intérieurs qu'extérieurs où il pourra découvrir tantôt via des saynètes, tantôt via un théâtre de marionnettes, tantôt via l'exposition d'objets, de reliques...etc, l'histoire des occupants du château et le devenir du château lui-même.

La deuxième partie reposant tout d'abord sur un effet de surprise puisque le public malgré lui se retrouve « piégé » au château où est en passe de se produire un nouveau fait divers qui sera sans doute tout aussi marquant que celui relaté lors de la visite. En effet, on vient de retrouver le corps sans vie et sans tête de Francis le facteur dans le jardin du château.

Le public sera donc pris à partie et amené à devenir témoin et juge durant l'enquête menée tambour battant par une jeune inspectrice au fonctionnement plutôt singulier.

Le concept

Placer le déroulement du spectacle dans le cadre d'une visite pédagogique ou culturelle du château est un concept doublement surprenant puisque dès le début les spectateurs sont confrontés à des acteurs qui sont des personnages tout à fait plausibles ayant choisi de mettre en scène l'histoire du château de Ficoules. Ensuite ces mêmes spectateurs vont être en quelque sorte pris en otage puisque un crime ayant été commis dans les jardins du château, tous sont des coupables potentiels ou en tout cas de précieux témoins.

Rôles

Les rôles sont définis et joués dès le début de la visite.

Seule l'actrice jouant l'inspectrice sera deux personnages différents puisqu'elle jouera aussi le bourreau.

La comtesse Euphrasie de Liverdois (Valentine)

Femme distinguée, bien conservée malgré son grand âge. Elle connaît toute l'histoire du château. La mort du facteur sera sans doute pour elle, l'occasion de boucler l'histoire.

Hélène et Sophie les jumelles de France (Anne et Caroline)

Petites nièces de la comtesse, elles adorent l'Histoire et les histoires de leur vieille grande tante. Très intelligentes, la mort du facteur va devenir pour elles comme une partie de Cluedo grandeur nature.

Eugène le fils adoptif de Guillaume le boucher (Gilles et Gédéon)

Guillaume vient comme chaque fois, au château, découper le cochon et surtout faire le boudin. Il en profite aussi pour former son fils Eugène qui est adroit et n'a pas sa langue (de bœuf) en poche.

Martha la bonne d'origine espagnole (Mathilde)

Avec son accent prononcé, Martha a tendance à jouer la malheureuse quand elle ne joue pas la bonne soumise et peut-être à exagérer.

Raymonde la factrice (Fabienne)

La pauvre femme doit remplacer, au pied levé, Francis le facteur dont on est (était) sans nouvelle. Evidemment, elle n'a pas inventé la poudre mais sa présence sur les lieux du crime va apporter beaucoup d'humour là où le plus grand sérieux est attendu.

La jeune inspectrice de police Michelet (Marie)

Fraîchement diplômée, c'est une jeune fille tout à fait folle dingue dont l'imagination dépasse le bon sens et dont les méthodes sont plus qu'avant-gardistes. On devine qu'elle s'est bâti un plan de carrière et qu'elle veut laisser sa trace comme celles des plus grands fussent-ils des héros littéraires.

Suzanne la voisine (Pauline)

Curieuse et mêle-tout, cette femme bavarde vient pour savoir ce qu'elle pourra raconter le dimanche à la sortie de la chapelle. Elle représente à la fois l'innocence et la bêtise.

Des figurants : policiers

Le damoiseau sans tête

1^{ère} partie

La première partie est donc une visite guidée des lieux qui permet de découvrir toute l'histoire du château de Ficoules.

Cette visite s'articule autour de l'histoire rassemblée via toutes sortes de documents.

Les invitations

Exemple : si le spectacle a lieu dans le cadre des journées du patrimoine

« Dans le cadre des journées de Patrimoine, la Comtesse de Liverdois vous invite à une visite tout à fait exceptionnelle du château de Ficoules appelé aussi château de Fisenne.

Cette visite permettra le soutien de l'asbl « les amis du château de Foucoules » dont le but principal est de poursuivre la restauration du site et la diffusion de son histoire dont les origines remontent à Godefroid de Bouillon ! »

Nous vous informons que vu les événements dramatiques qui, jadis, ont eu lieu au sein du château, aucune visite ne pourra se faire librement.

Toute visite passe obligatoirement par une inscription au secrétariat des « amis du château de Foucoules ». Téléphone :...

L'histoire du Château de Ficoules

Les premiers documents relatant l'existence du château de Ficoules nous apprennent que la bâtisse appartenait aux « de la Fayte ».

C'est en 1070 que naquit **Gontran de la Fayte** soit dix années après la naissance de celui qui allait devenir un des héros de la première croisade : Godefroid de Bouillon.

On raconte que c'est Godefroid lui-même qui provoqua la rencontre entre Gontran et **la belle Isabelle**. Une rencontre plus intense qu'un coup de foudre et qui finit rapidement par un mariage le jour même où Gontran fêta ses 20 ans.

Hélas, celui qu'on avait surnommé le Chevalier de l'ombre tant il accompagnait, fidèle et discret, les exploits de Godefroid, hélas donc, Gontran ne pouvait pas avoir d'enfant.

Sous les conseils de Godefroid, Gontran se confia à Pierre l'Ermitte qui le convainquit de son infertilité mais l'assura que Dieu lui viendrait en aide si tout d'abord Gontran aspirait à s'engager aux côtés de Godefroid pour ce qui allait devenir la première croisade tout en ordonnant l'édification d'une chapelle pour les pèlerins à venir. Gontran accepta. Nous sommes en 1096.

On ne sait si c'est Dieu ou Diable qui inspira le chevalier, toujours est-il, que la veille de son départ, Gontran obligea son épouse à porter une ceinture de chasteté dont lui seul possédait la clé.

Mais même si la serrure d'un coffre vous rend son trésor inaccessible, qu'est-ce qui peut vous empêcher d'admirer ce réceptacle, de le toucher, de le caresser... ?

On raconte qu'après trois années de croisade, sans aucune nouvelle de son époux, le cœur de la belle Isabelle tout comme sa ceinture s'était empresser de rouiller.

Quelques soupirants avaient vainement tenté d'approcher la noble dame. On les avait tous retrouvés tantôt égorgés et saignés comme des porcs, tantôt empoisonnés et jetés dans quelque fossé à la merci des loups ou autres prédateurs.

Isabelle, quant à elle, avait trouvé maigre consolation dans le chant et sa voix suppliante et ensorcelante semblait ne jamais s'éteindre et berçait soudards et paysans jusque dans le moindre recoin d'un souterrain ou d'un champ aux alentours.

L'histoire dit aussi que c'est le **beau Guillaume, fils de forgeron** qui en fut le plus bouleversé. Déjouant les pièges des espions que Gontran de la Fayte avait ordonnés avant son départ, le jeune homme rencontra à plusieurs reprises les larmes et les sourires d'Isabelle. Et quand, les gestes étaient impossibles, les jeunes gens communiquaient par des chants emplis de sous-entendus.

Guillaume à bout de tout, se mit en tête de forger la clé qui libérerait le corps, la tête et le cœur de la triste épouse.

L'histoire embellie sans doute nous dit encore que c'est la nuit de la Saint-Jean que Guillaume parvint à ses fins et que l'amour empêcha même le coq de chanter au point du jour.

Qu'en est-il de l'histoire ? Qu'en est-il de la vérité ? Qu'en est-il de ce que les conteurs ont, de leur verbe, perpétué ? Guillaume et Isabelle enlacés comme liseron et rose n'entendirent pas les cris de joie qui annonçaient le retour de Gontran de la Fayte après trois années de croisade ! Gontran qui s'élançait déjà dans l'interminable escalier de la tour d'Isabelle comme on l'appelle depuis lors. Gontran qui la clé à la main avait tellement espéré ce moment où Dieu allait sans aucun doute lui rendre raison et prospérité.

Gontran, devant ce tableau qu'on aurait dit peint par les anges, Gontran, fou de rage, brandit son épée, son immense épée toute couverte encore du sang séché de ses ennemis et d'un seul coup un seul trancha la tête de Guillaume dont il s'empara avant de quitter le château.

Plus personne n'entendit parler de lui.

Neuf mois plus tard, au jour du printemps, c'est dans d'atroces souffrances qui allaient l'emporter qu'Isabelle se libéra d'un enfant qu'elle n'avait pas aimé.

Seul descendant des de la Fayte, c'est dans la toute nouvelle chapelle que cet enfant fut baptisé par Pierre l'Ermitte en personne. Le prêcheur qui venait de dire adieu à Godefroid de Bouillon proposa, sans doute dans une pieuse intention de rédemption, qu'on appelât cet enfant du malheur **Eugène de la Fayte**.

Jusqu'à son âge de maturité, il demeura sous la protection de lointains parents avant de revenir en ses terres et de se consacrer uniquement à la prospérité de celles-ci.

On dit aussi qu'il fut l'auteur de plusieurs chansons de geste et qu'il aimait chanter en chevauchant dans l'immense forêt qui encerclait son château.

Eugène ne demanda à personne qu'on lui contât son histoire. Qui de toute façon aurait osé lui raconter ?

C'est en 1910, lors des premières fouilles qui eurent lieu autour du château mais aussi dans les sous-sols de la tour d'Isabelle que **le jeune comte Henri d'Entreval** retrouva un coffre.

Dans ce coffre fait de bois imputrescible, il trouva ce qui était sans doute la dernière chanson de geste composée par Eugène. Et c'est grâce à cette trouvaille que l'on a pu découvrir non sans étonnement que Eugène avait vécu près d'un siècle, ce que d'aucun pense chose impossible à cette époque. Quoi qu'il en soit, si l'on se fie à la date de composition de sa dernière chanson de geste on peut dire que Eugène de la Fayte est mort en 1199 sans descendant. En tout cas, sans descendant connu, car en plus d'avoir daté sa dernière œuvre, fort est de noter que Eugène de la Fayte commence sa chanson par ses mots adaptés, bien entendu, pour vos oreilles du 21^{ème} siècle :

« Que n'ai-je connu ma mère ?

Que n'ai-je connu mon père ?

Que ne connaîtrais-je mes enfants ?

Pauvre, pauvre, pauvre âme que la mienne, pauvre, pauvre, pauvre cœur meurtri... ».

On peut donc imaginer aisément que Eugène a sans doute eu plusieurs liaisons mais sans jamais se marier et qu'il savait qu'un enfant ou plusieurs devaient naître et dont il aurait voulu revendiquer la paternité.

Quoi qu'il en soit, on sait que du 13^{ième} siècle jusqu'à la fin du 17^{ième} siècle soit en 1689, on perd toute trace des de la Fayte.

J'en profite pour vous dire que le nom Fayte viendrait sans doute du mot fatal, fatalité ou du mot faille...il est assez difficile de se prononcer.

En 1689, alors que le château appartient à **Jean Du gué du ciel** qui vient de passer dix ans à le restaurer, un gentilhomme du nom de **Eugène de la Fayte se surnommant lui-même le bel Eugène**, vient réclamer ce qui lui appartient et ce, sous la haute protection du roi de France Louis XIV qui dit-on est passionné par les récits et la culture du jeune Eugène.

Jean Du gué du ciel reçoit bien entendu de fastueuses compensations et laisse donc la place au nouveau maître des lieux.

Croyez-le ou pas, on dit souvent que l'histoire se répète mais le bel Eugène de la Fayte va vivre exactement comme le plus proche de ses ancêtres attitrés soit Eugène de la Fayte qu'on a depuis lors **rebaptisé Eugène le chantre** vu ses dons d'auteur et de chanteur.

Notre bel Eugène de la Fayte, lui, recevra rapidement un autre surnom qui lui collera à la peau toute sa vie soit : **le ténébreux**.

En effet, **le bel Eugène le ténébreux de la Fayte** ne vivait que la nuit, ne sortait, ne recevait que la nuit et tout le long du jour, il restait enfermé dans la tour à dormir sans aucun doute.

On a reconnu à cet oiseau de nuit quelques liaisons mais aucune qui ne lui ai laissé une descendance directe. Tant et si bien, que c'est donc seul qu'il s'éteint lui aussi étonnamment vieux soit en 1769.

Mis en vente, le château dont on avait fait triste réputation ne trouva pas d'acquéreur et il fut livré, dès la révolution française et bien après la création de la Belgique soit durant près d'un siècle, à, tantôt des occupants libres, tantôt des acquéreurs cupides jusqu'à ce qu'en 1877, l'état belge s'intéresse à différents événements concernant le château et ses alentours.

Evènements qui, relatés dans les journaux comme faits surnaturels, auraient perturbé le roi Léopold II lui-même alerté par les manifestations de l'opinion publique.

En effet, différents travaux de terrassements autour du château avait fait apparaître moult squelettes sans tête. L'information qui se répandit comme traînée de poudre autour du château et bien au-delà avait tôt fait de délier les langues autant que débrider certaines imaginations.

Ainsi, rapidement, le château des de la Fayte fut perçu comme un château maudit.

Afin de couper court à tous bouleversements et toutes malversations que ce soit, le roi Léopold II décida que le château serait vendu à l'un de ses proches amis : **le comte Henri d'Entreval** qui s'installa au château en 1907 et qui sous l'insistante demande de sa jeune épouse **Isabelle de la croix**, fit édifier en moins de deux ans, face au château une magnifique chapelle. C'est durant ses travaux que Henri d'Entreval eut l'idée d'entreprendre des fouilles qu'il dut arrêter puisqu'il s'était engagé dans l'armée.

Durant la guerre 14-18, le comte Henri d'Entreval fut blessé au front au front mais aussi malheureusement pour le jeune couple, au bas ventre, ce qui ôta aux d'Entreval la perspective d'une descendance nombreuse. Fou de douleur, Henri d'Entreval fit plusieurs tentatives de suicide avant de se rendre durant un long pèlerinage à Lourdes et Jérusalem.

S'en suit alors l'un des plus affreux faits divers du 20^{ième} siècle, Henri d'Entreval, de retour de Jérusalem, surprend sa jeune épouse dans les bras d'**un paysan voisin répondant au nom de Marcel l'embauché**. Henri d'Entreval s'empare alors de son sabre de cavalerie, un sabre d'apparat et l'abat sur la nuque du paysan dont la tête roule dans l'escalier de la tour d'Isabelle. Isabelle de la croix supplie son époux mais celui-ci ne peut se contenir davantage.

En un éclair, il lui tranche la tête avant de se donner la mort en sautant du haut de la tour.
Nous sommes en 1920.

Le château restera inoccupé et servira simplement tantôt d'étables ou d'écuries jusqu'à la fin de la 2^{ème} guerre mondiale où lors du retrait des troupes allemandes, il fut incendié et presque totalement détruit.

C'est en 1950, que **la famille de Liverdois** s'installa au château qu'elle avait acheté à l'Etat Belge en s'engageant à le restaurer. Ce qui vous le constaterez n'est pas chose facile vu la difficulté de retrouver des matériaux nobles tout en conservant le caractère particulier de l'immense bâtisse.

Actuellement, c'est donc Madame la Comtesse de Liverdois qui occupe ce château avec ses enfants. Madame la Comtesse vient de fêter ses 90 printemps.

Info : Damoiseau : jeune gentilhomme qui n'était pas encore chevalier dans le haut moyen âge.

Déroulement de la visite

La visite se déroule dans le contexte d'une ouverture exceptionnelle du château (journées du patrimoine ?) et ce, grâce à la gentillesse de Madame la Comtesse de Liverdois.

Accueil sur le perron.

Costumées, les petites nièces de la Comtesse se chargent de l'accueil. Elles expliquent que des bénévoles, des amis de la Comtesse se sont associés pour présenter l'histoire du château. La Comtesse arrive alors et salue tout le monde. C'est vraiment exceptionnel qu'elle ait accepté d'ouvrir les portes du château et de son histoire qui n'est pas des plus belles ! Arrive alors Suzanne avec sa flûte. Elle s'excuse et passe par la cuisine.

Dans la cuisine.

Passage dans la cuisine où serait né Gontran et où on découvre le boudin, les outils de boucherie et où les deux jeunes filles avertissent Eugène et Guillaume que la visite a commencé et qu'ils doivent se changer. Martha s'affaire pour préparer le repas du jour. La Comtesse explique comment le château a pu être restauré en partie mais qu'il est important de poursuivre le soutien à cette restauration en achetant des souvenirs ou des confitures réalisées dans cette cuisine aux mille histoires !

Au salon.

Arrivée au salon pour les animations concernant la première partie de l'histoire soit depuis la naissance de Gontran jusqu'à la naissance d'Eugène de la Fayette dit le chancre.

On découvre des portraits.

Ensuite une saynète des chants codés entre Isabelle et Guillaume où la Comtesse joue elle-même Isabelle, ce personnage qui lui tient tant à cœur.

Guillaume joue Guillaume.

Eugène joue Gontran de la Fayette

Suzanne accompagne à la flûte

Hélène et Sophie participent aussi à la saynète via le théâtre de marionnettes.

Tous sont costumés pour représenter un personnage que l'on retrouvera aussi en marionnette (notamment pour la scène plus osée).

Du jardin à la chapelle et de la chapelle au jardin

*Sortie jardin, passage par l'étang et arrivée à la chapelle où Pierre l'Ermitte baptisa Eugène.
Retour par les jardins.*

Pour sortir du salon, c'est à nouveau les petites nièces de Madame la Comtesse qui guident et font les commentaires suivies de Eugène et Guillaume.

Ici on relate l'histoire d'Eugène le chantré et les premières fouilles du comte Henri d'Entreval.

A l'arrivée à la chapelle, on retrouve Madame la Comtesse avec cette fois la bonne et à nouveau Suzanne qui va jouer de la flûte.

*Le public découvre le coffre ayant contenu la chanson de geste d'Eugène le chantré.
S'en suit un chant collectif avec accompagnement à la flûte.*

A la fin du chant apparaît Raymonde la factrice qui explique qu'elle fait une tournée spéciale « reconnaissance » dans la région avec son collègue François mais que vu que c'est la première fois, elle est un peu perdue.

La Comtesse la réoriente.

Tout le monde revient par le jardin.

A la cave

A la cave c'est un bourreau qui accueille le public.

Les petites nièces de la Comtesse expliquent que ce passage à la cave symbolise le passage des années merveilleuses que furent les années de travaux de Jean Du gué du ciel. Le bourreau lui, est là pour présenter la vie obscure de Eugène le ténébreux avec évocation de souterrains, de fêtes macabres, de sacrifices, de libations et de nombreuses histoires encore racontées dans certains hameaux.

Guillaume et le bourreau racontent une des ces histoires plutôt macabres. Madame la Comtesse commente l'histoire.

De la cave à la grande salle (grange) en passant par le jardin

A la sortie de la cave on retourne au jardin (à droite du perron) et on accède à la grande salle (grange).

Sur ce parcours, les petites nièces nous font découvrir les traces des fouilles d'Henri d'Entreval au jardin mais aussi dans les murs de la grange où on a symboliquement replacé des os. Enfin, on relate le terrible drame de 1920 avec Henri d'Entreval, Marcel l'embauché et Isabelle.

Cette fois, c'est Guillaume, Eugène et Suzanne qui se partagent les rôles.

On termine donc par l'accès « côté jardin » à la tour. La comtesse et Martha ont quitté les visiteurs dès la sortie de la grange.

Quand les visiteurs accèdent au jardin, on entend des cris d'horreur. On voit courir Raymonde la factrice qui traverse le jardin et part dans le sens opposé au groupe (on vient de découvrir le facteur).

Guillaume, Eugène et Suzanne la suivent.

Les petites nièces se retrouvent seules pour terminer cette partie de la visite.

Au petit salon et à la tour

L'inspectrice Bonjour Madame ! Inspectrice Michelet chargée de l'affaire qui deviendra vite une enquête vu les faits qui m'ont été communiqués !

La comtesse Bonjour Madame !

L'inspectrice Mademoiselle ! Mais vous pouvez dire Madame, c'est plus approprié dans mon métier !

Elle regarde le public Que personne ne sorte ! D'ailleurs je vous invite à vous asseoir ! Vous êtes tous dans l'obligation d'attendre l'arrivée de Monsieur le procureur du roi ! Seules les instances compétentes vous délivreront l'autorisation de quitter le château ! En attendant, toute demande devra passer par moi !

La comtesse Hé bien Mademoiselle ! Quelle surprise de voir la maréchassée féminisée ! Où diantre sont donc nos beaux gendarmes à cheval et à moustaches ?!

L'inspectrice Ils sont figés dans vos vieux livres Madame...

La comtesse Comtesse Euphrasie de Liverdois !

L'inspectrice Le temps passe ! Les temps changent !

La comtesse O tempora ! O mores !

L'inspectrice C'est cela !

Martha Madame est polyglotte !

L'inspectrice J'entends ! J'entends !

La comtesse Oui ! Bon ! Martha ! Allez plutôt nous chercher quelques rafraîchissements !

Martha Bien Madame !

La comtesse Quant à nous, installons nous ! Nous sommes toutes ouïes ! Quelle affaire vous amène donc ? Sachez que nous ne sommes au courant de rien !

L'inspectrice Alors laissez-moi vous raccorder et comme la boule de bowling fait le strike, je n'irai pas par les quatre chemins pour en venir droit au but. On a retrouvé le facteur la tête coupée sans la tête...

Hélène Purée !

Sophie C'est d'enfer ! Moi qui pensais qu'on allait s'ennuyer durant les vacances !

L'inspectrice *énervée* Hum ! Hum ! Je disais donc : on a retrouvé le facteur, un certain Francis, la tête coupée sans la tête !

La comtesse Oui, c'est normal si la tête est coupée...

L'inspectrice Non la tête n'était pas là !

La comtesse Où avait-il donc la tête alors ?

L'inspectrice Plus sur les épaules !

La comtesse C'est normal puisqu'on lui a coupée !

L'inspectrice Mais Madame, la tête n'est plus là !

La comtesse Vous voulez dire qu'on lui a pris la tête ?

L'inspectrice Certes !

La comtesse regardant un tableau au mur.

La comtesse Non ! Non ! Ce n'est pas possible ! C'est une coïncidence !

L'inspectrice Coïncidence ?!

La comtesse Ah ! Il faudrait que je vous conte l'histoire du château mais cela risque d'être long !

Sophie On devrait lui donner un des livres tantine !

Hélène Toute l'histoire du château ! C'est passionnant !

L'inspectrice Sans doute mais je n'ai pas vraiment le temps de jouer au petit rat de bibliothèque ! Faites-moi un résumé !

La comtesse Hé bien, il y a déjà eu des assassinats dans ce château ! L'un remonte au Moyen-âge et l'autre en 1920. Là aussi des têtes furent coupées !

L'inspectrice Les coïncidences existent aussi !

La comtesse Sans doute mais je me sens toute troublée ! Comme si toute l'histoire de Ficoules me serrait la gorge !

L'inspectrice Oui, hé bien du calme Madame la Comtesse !
Je ne suis pas historienne moi et ne croyez pas que je sois aussi cool que Julie Lescaut ! Je saurai pourquoi ce pauvre facteur a perdu la tête !

La comtesse J'en serais la première ravie Madame ! Mais aurez-vous assez d'expérience pour cette enquête ? Vous me paraissez tellement jeune !

L'inspectrice Pour ne rien vous cacher Madame, il s'agit de mon premier cadavre...

La comtesse Et en plus, il n'est même pas complet !

Elle rit nerveusement. La bonne revient.

L'inspectrice Ne me sous estimez pas Madame ! Mes hommes et mes femmes encerclent la forteresse Madame. Quand je veux, je fais donner l'assaut ! Ce sera l'hallali ! Ce sera le taïaut ! Adieu les vaches, les veaux, les cochons et Perrette et le pot au lait et les truites dans le ruisseau !

La comtesse Mais à la fin des fins, de quoi nous accuse t'on ?

L'inspectrice Soit ! Je vous peins le tableau de chasse. Il y a un facteur mort sans tête dans le parc de votre château ! Un épistolaire des postes, un valeureux défenseur des missives !

La comtesse Vous parlez comme une avocate Madame l'inspectrice !

L'inspectrice C'est la déformation professionnelle Madame. Je prends toujours le plus faible sous ma protection juridique, sous ma houlette brigadière sans compter que demain, en tenant compte du facteur citoyen, on va au devant d'une grève nationale ! Si cela tombe, une nouvelle marche blanche se prépare déjà.

La comtesse Notre pauvre facteur est donc la victime mais pourquoi ?

L'inspectrice Que sais-je moi Madame ?

La comtesse Mais l'enquête c'est vous ?

L'inspectrice Certes ! On a retrouvé son sac, ses papiers, l'argent des petites pensions, les timbres postes et les dernières lettres qu'il devait distribuer. Le pauvre, il lui restait votre boîte et hop c'était dans la boîte ! Tranquille ! Et voilà que maintenant c'est lui qui est dans la boîte...enfin, dans deux heures. Le temps que mes collègues fassent les photos, prise d'empreintes et tout le tralala !

Mais dites, par la fenêtre, je vous entendais chanter. Il y a une petite fête qui se prépare sans doute ?

Sophie , Hélène, C'est la fête à tati !

La bonne Madame !

L'inspectrice Vous habitez tout près alors chère voisine ?

Suzanne Ben oui ! Juste à côté de la chapelle ! J'ai appris la flûte en pension et je donne un petit coup de main à Madame la Comtesse pour les visites ! On a entendu un cri pendant qu'on passait dans le jardin et on a vu courir une dame qui hurlait et puis elle a disparu !

L'inspectrice C'est notre témoin ! C'est elle qui nous a averti !

Suzanne Ah c'est ça alors qui s'est passé pendant que je reportais ma flûte, histoire de voir si mon homme était rentré !

La comtesse Ca, je dois reconnaître Suzanne que c'est une de vos qualités !

Suzanne Laquelle ?

La comtesse La musique ! C'est tellement rare de voir des gens comme vous capables de lire et de jouer la grande musique ! Vous aimez la grande musique Madame l'inspectrice ?!

L'inspectrice Peu importe qu'elle soit petite ou grande, ce qui compte c'est qu'elle ne me casse pas les oreilles !

A ce moment, on entend un cri. Eugène vient de couper un doigt à Guillaume. Eugène entre avec le doigt dans une boîte qu'il tient entre les mains. Il est suivi de Guillaume qui a emballé sa main dans un essuie mains couvert de sang.

Eugène Madame la Comtesse ! Il faut appeler l'ambulance ! J'ai coupé le mauvais doigt de mon père ! Tout ça à cause du boudin !

Guillaume Mais qu'il est con ce gosse ! Je lui avais dit que c'était pas du boudin blanc !

Eugène Noir sur noir ! Je n'y ai vu que du feu ! J'ai coupé sans hésiter !

Guillaume Appelez l'ambulance Madame la Comtesse, s'il vous plaît !

Martha Mais je parie que vous avez salopé tout le carrelage !

La comtesse Mais du calme Martha ! Il faut mettre ce doigt dans la glace et attendre l'ambulance !

L'inspectrice Ce ne sera pas nécessaire ! Les médecins légistes sont là !

Guillaume Mais c'est urgent ! Je pisse le sang !

L'inspectrice Et moi je pisse la loi, l'ordre et la discipline ! Alors du calme !

Elle s'adresse à la Comtesse

L'inspectrice Vous entendez ?! Les urgences ! Il n'aura même pas l'occasion d'y aller aux urgences !

Raymonde poursuit péniblement

Raymonde Et maintenant, mon chef m'a demandé de terminer la tournée de Francis. Vous savez je dois obéir aux nouveaux slogans de la poste.

Tous « Rien n'arrête les messagers de la poste ! » « Tous en tête avec la poste ! »

Raymonde Oui c'est ça ! Mais comment vais-je faire sans Francis ?! Ma nouvelle vie dépendait de la sienne. Qui a bien pu faire une chose pareille Madame l'inspectrice ?!

L'inspectrice Nous le saurons bien vite mais je dois vous dire qu'aux yeux de la Justice même si elle porte un bandeau, vous êtes tous et toutes dans le même panier ! Et comme tous ceux qui sont présents ici vous devrez être entendus par la Justice ! Nous commencerons donc par les bénévoles...heu...les amis du château de Ficoules !

Elle sort de la poche de son imperméable un dictaphone et en profite pour se débarrasser. Elle fait fonctionner son dictaphone et s'enregistre.

L'inspectrice Mort du facteur ! Première audition !

Elle coupe et écoute aussitôt afin de voir si tout fonctionne bien. On entend son enregistrement. Tout est o.k. Durant son interrogatoire, l'inspectrice va faire des petits commentaires en approchant chaque fois le dictaphone de sa bouche. Elle adopte des comportements particuliers qui la rendent donc vraiment particulière.

L'inspectrice Je vais donc commencer par toutes les personnes qui sont de la maison ! Allez hop ! On va aller du plus âgé au plus jeune...

Martha C'est à Madame alors...

L'inspectrice avance un siège et un spot sur pied même si la lumière naturelle est suffisante, c'est sa méthode !

L'inspectrice A vous Madame la Comtesse !

La comtesse Martha, voulez-vous bien baisser les persiennes je vous prie ?

Martha Il n'y a pas de persiennes Madame !

La comtesse Ah tiens ! Tout un temps j'ai cru qu'il y avait des persiennes !

Sophie C'est dans notre maison à Paris qu'il y a des persiennes !

L'inspectrice Silence ! On dira donc que vous étiez à la chapelle puisque Raymonde vous y a vu quelques minutes avant le crime ! Je continue ! Quelle est la couleur dominante de l'intérieur de votre réfrigérateur ?

Guillaume Mais Madame ne va jamais dans le réfrigérateur !

Eugène C'est Martha la cuisinière !

Martha D'ailleurs, il faudrait que je retourne à la cuisine pour préparer les oiseaux sans tête !

Raymonde Des oiseaux sans tête !

A nouveau elle sanglote.

Suzanne Tu les prépares comment Martha ?

Martha A la portugaise !

Suzanne Pour une espagnole c'est original ! Moi, Georges, il les préfère au lard ! Pour le lard, je vais toujours chez Joseph parce que bon d'accord Guillaume, tes préparations sont très bonnes mais Georges dit toujours que tu épices beaucoup trop tes salaisons et...

Eugène Georges n'y connaît rien ! C'est mon père le meilleur boucher ! Si tu avais vu comment il a tranché la tête de porc !

A nouveau sanglots de Raymonde.
L'inspectrice perd patience.

Guillaume Oui mais Georges, c'est pas une référence hein Suzanne ! Quand on boit son casier de bières tous les jours c'est clair que le goût varie !

Suzanne C'est clair pour un boucher africain !

Guillaume Raciste !

Martha De toute façon, les oiseaux sans tête chacun les fait à sa sauce !

Suzanne Moi j'adore chasseur mais Georges préfère Moutarde !

L'inspectrice Mais vous allez la fermer oui !

La comtesse Mademoiselle l'inspectrice a la moutarde qui lui monte au...

L'inspectrice *l'interrompt* Martha ! Allez dans votre cuisine et ouvrez le réfrigérateur ! Revenez nous dire quelle couleur domine !

Suzanne A moi aussi, il se confiait Francis ! Une fois, il m'a dit qu'il était amoureux !

Les jumelles Ah Aaaaah !

Guillaume C'est quand Georges n'était pas là je suppose !

Suzanne Oui ! Parce que Francis avait un peu peur de Georges ! Il faut dire que Georges n'aime pas l'uniforme !

Raymonde Mais quelle image donnez vous de la poste ?!
Francis était un collègue modèle ! Un facteur très affectueux !

Guillaume Et très tolérant !

Eugène Mais oui papa !

Hélène Il en a perdu la tête !

Eugène Il aurait pu avoir un accident de vélo aussi !

Guillaume Quand des pestes lui trafiquent son matériel !

Sophie Mais on n'était pas les seules à faire des bêtises n'est-ce pas Monsieur Eugène ?!

Guillaume Je savais que vous aviez une mauvaise influence sur mon fiston !

Hélène Votre fils est un boute en train insupportable !

Sophie Vous l'avez éduqué comme un fils de boucher !

Hélène Pédé !

Tous oooh !

Guillaume Racistes !

Sophie On n'est pas racistes ! On est polyglottes !

Raymonde Vous devriez avoir honte de régler vos comptes sur le dos de Francis !

Suzanne Il a bon dos Francis !

Hélène Avait !

Martha Francis était amoureux !

Eugène De qui ?
Guillaume De Suzanne ?!
Suzanne Il me l'aurait confié !
Tous Quand Georges n'était pas là !

La Comtesse frappe dans les mains

La comtesse Allons ! Allons ! Je vous écoute parler d'amour comme un boucher parle de ses andouillettes ! Il faut monter la barre un peu plus haut ! L'amour, le vrai, le beau, le grand, le fort, l'amour avec un grand A plane bien plus haut que vos mesquineries.

Un temps

Vous savez, malgré mon grand âge, j'ai encore de beaux restes et je ne doute pas que Francis puisse avoir eu pour moi quelques nobles sentiments...

*Un temps. Tous se regardent avant de partir dans un énorme éclat de rire !
Hélène et Sophie se sont rapprochées de leur grande tante.*

Hélène Mais oui vous êtes la plus belle tati !
Sophie Mais de là à dire que Francis a perdu la tête pour vous...
Martha Non mais regardez-les ! Les deux petits faux culs ! Pas plus tard que ce matin, dans le petit salon, vous accusiez Madame de tous les maux !
Hélène C'est ça ! Dans le petit salon avec le chandelier sans doute ?!
Sophie Ou alors à la cuisine avec le couteau ?!
Eugène Ou dans les toilettes avec...avec...

Il cherche mais trop tard l'inspectrice revient.

L'inspectrice Ah ! Ca fait du bien ! Et en plus, le psycho hebdo était déjà là ! Cela m'a inspiré ! Vous allez voir la force de ma méthode mais tout d'abord...

*Elle reprend son dictaphone qu'elle avait sciemment laissé ouvert.
Elle rebobine et on entend la fin de la conversation des suspects.*

Ah ! Ah ! Suspect ! Suspect ! Hé oui ! C'est dans la boîte !
Et maintenant changeons de méthode !

Allez hop tout le monde en ligne !
Fini les minauderies et les états d'âme !
Vous avez intérêt à jouer le jeu sinon ce sera le face à face avec Francis ! J'ai promis au Procureur que j'avancerais sur une véritable piste avant son arrivée et je le ferai !

Ils s'installent tous en ligne. L'inspectrice va et vient passant tantôt devant les suspects tantôt derrière. A nouveau, elle note ou enregistre tout ce qui lui paraît intéressant.

Alors attention ! Vous devez répondre le plus vite possible !
Je vais commencer par Madame la Comtesse !

Elle sort son questionnaire et commence la lecture de la première question.

C'est la nuit !

La Comtesse Martha, vous pouvez remonter les persiennes !

L'inspectrice Silence ! C'est moi qui parle !

La Comtesse Vous postillonnez aussi !

L'inspectrice à son dictaphone

Ne supporte pas les postillons !

Elle reprend

C'est la nuit ! Vous marchez sur la route éclairée par la lune et vous vous dites que :

1. Les loups garous n'existent pas !
2. Qu'une voiture finira par passer !
3. Que ce moment vous inspire une poésie !
4. Qu'un kilomètre à pieds ça use les souliers !

Un temps

Alors ?

Un temps. La comtesse se concentre.

La comtesse Loup garou toi mon ami
Dont les yeux sont comme les phares d'une voiture
Ne vois-tu pas que j'ai perdu mes chaussures
Et que ces kilomètres à pieds...

L'inspectrice *l'interrompt*

1, 2, 3 ou 4 ?!

La Comtesse Cinq ! Facilement mais avec des bonnes chaussures !

*Les autres s'amuse*nt.

L'inspectrice Ok ! On passe une vitesse !
Sucre ? Salé ?

La comtesse Aigre doux !

L'inspectrice *va vers Suzanne*

Sucre ? Salé ?

Suzanne Les oiseaux sans tête ?!

L'inspectrice *va vers Eugène*

Blanc ou noir ?

Eugène Aux raisins !

Guillaume Il a raison ! C'est le meilleur des boudins !

L'inspectrice Silence !

Elle va vers les jumelles

Ketchup ou mayonnaise ?!

Les jumelles Ketchup !

L'inspectrice Suspect !

Elle va vers Raymonde

Alors ?! Timbre prior ou non prior ?!

Raymonde éclate en sanglots

Raymonde Francis !

L'inspectrice s'emballe ! Elle va au hasard.

L'inspectrice Menthe grenadine ?

Tous *sauf la Comtesse* Grenadine !

La comtesse Menthe !

L'inspectrice Brûlé ou glacé ?!

Raymonde Francis !

La Comtesse Givré !

L'inspectrice Ok ! La comtesse et Raymonde ne jouent plus !

Mais bien entendu même hors jeu, tout le monde joue encore ! C'est plus fort qu'eux.

Tous Ah c'est un jeu ?

L'inspectrice Le jeu de la vérité ! Je saurai qui est coupable !
On continue ! A toi le petit !

Elle va vers Eugène Ton métier préféré : infirmier, fermier, glacier, garde forestier,
boucher ?

Eugène Glacier !

Tous Aaah !

Guillaume *déçu* Ooooh !

L'inspectrice à *Guillaume* Cire ou rasoir ?

Guillaume Cire ! Cire ! C'est plus efficace !

Il se trémousse Si ! Si ! Cire !

L'inspectrice *poursuit avec Martha*

 Votre ustensile préféré ? Le fouet, la spatule, le couteau, la
louche, le poireau ?

Martha La louche !

Tous C'est louche !

Suzanne Et le poireau ?

Tous C'est vert !

L'inspectrice à *Guillaume*

 Les oiseaux sans tête avec : de la tomate ? Des radis ? Des
haricots ? Des poivrons ? Des chicons ?

Guillaume Des chicons !

Tous	Police !
L'inspectrice	Saucisse ? !
Tous	Compote !
L'inspectrice	Purée ?!
Tous	Saucisse !
L'inspectrice	Elvis ?!
Tous	Presley !
L'inspectrice	Johnny ?!
Tous	Halliday !
L'inspectrice	Régis ?
Tous	...
L'inspectrice	Vous êtes dans le lac ! Vous êtes dans le lac ! Vous êtes ! Vous êtes dans le lac !

Elle se reprend et redémarre

	Francis ?
Tous	Mort !
L'inspectrice	Accusé ?!
Tous	Levez-vous !

Tous se lèvent et ensemble regardent le public en chantant

Tous	Vous êtes dans le lac ! Vous êtes dans le lac ! Vous êtes ! Vous êtes ! Vous êtes !
------	---

Sur ce, l'inspectrice monte sur une chaise et poursuit. Les autres tournent autour d'elle et poursuivent le jeu des questions réponses.

L'inspectrice	Inspecteur ?
Tous	Gadget !
L'inspectrice	Effet ?
Tous	Papillon !

L'inspectrice	Georges ?
Tous	Bush !
Suzanne	Gros con !
L'inspectrice	Georges ?
Tous	Clooney !
Suzanne	Gros con !
L'inspectrice	Mourir ?!
Tous	Tuer !
L'inspectrice	Tintin ?
Tous	Milou !
L'inspectrice	jardin ?
Tous	Cour !
L'inspectrice	Facteur ?
Tous	Francis !
L'inspectrice	Mort !
Tous	t'adelle !
L'inspectrice	Epée ?
Tous	Grenier !
L'inspectrice	Papier ?
Tous	Toilette !
L'inspectrice	Un, deux, trois !
Tous	Piano !

*L'inspectrice se rue alors sur le piano et se déchaîne en jouant n'importe quoi.
Peu à peu les autres se reculent et devinent que quelque chose va arriver.
L'inspectrice se met à chanter.*

L'inspectrice Et c'est terminé ! Tous les jeux sont faits !

Mesdames et Messieurs les jurés !
Je vais délibérer !
Mesdames et Messieurs les jurés !
Arrive la vérité !
Et c'est formidable !
Je sais qui est coupable !
La tête de Francis peut retourner à lui !
Je sens la vérité qui vibre sur mon cœur !
A moins que ce soit mon téléphone portable !

Elle s'arrête. Elle prend effectivement son téléphone portable.

Allo ? Ah Monsieur le Procureur ! Oui ! Dans un petit quart d'heure ?! Parfait ! Oui ! Vous serez surpris ! Je connais le coupable ! Bien entendu, le secret professionnel ! Bien entendu ! A tout à l'heure !

Elle coupe et s'approche du groupe.

Secret professionnel ! Mon cul oui ! Et moi je peux le dire : mon cul c'est du poulet !
Je vais rapidement prévenir la presse ! Mon jour de gloire est arrivé ! Je reviens dans quelques minutes !

Elle va sortir puis revient...

Les dernières minutes du condamné.

Un petit rire sadique puis elle sort.

Un long silence s'installe.

On devine que chacun se renferme dans ses pensées.

Chacun peut supposer qu'on va l'accuser à raison ou à tort.

Des monologues vont se succéder où l'ambiance sera celle d'un tribunal. Le public devenant juge, avocats et jurés.

On commence par Eugène. Quand chaque personnage prend la parole les autres sont silencieux et immobiles.

Eugène sort un peigne de sa poche et se met à se coiffer nerveusement devant un miroir imaginaire.

Eugène

Eugène ! Eugène ! Je déteste ce prénom ! Je déteste ces Eugène de la Fayette ! Pourquoi mon père m'a-t-il appelé ainsi ?!
Je déteste la boucherie ! Je manie les outils uniquement pour lui faire plaisir ! Ras le bol du boudin ! Ras le bol de la tête pressée ! Et cette Martha qui nous regarde du coin de l'œil comme si à tout instant j'allais trahir son petit secret !
Je l'ai vue plusieurs fois avec Francis le facteur dans la cuisine ! Quand Madame n'est pas là, la souris espagnole en profite drôlement ! Et mon père aussi ! Francis était honnête...il l'aurait dit ou il l'aurait dit à la Comtesse.... Tout de même, je ne pensais pas que je pourrais faire ça... !

*Il a fini. Il range son peigne.
Sophie se lève et va au piano.*

Sophie Vipères ! Pestes ! Perruches parisiennes ! Elle nous a souillées de toute sa médiocrité ! Des filles intelligentes ça dérange ! Et pourtant si notre langue est une arme tranchante je ne pensais pas que je pourrais en imaginer d'autre ! Maintenant, elle nous appellerait les diaboliques que cela me laisserait de marbre ! Quant à cet interrogatoire, mon cerveau pourtant tellement supérieur ne lui trouve aucune issue ! Et si c'était une ruse ?! Je devrais en parler à Hélène mais si je plonge, elle plongera elle aussi...

*Sophie a fini. Elle reste au piano.
Hélène se lève et suit le même parcours autour du piano.*

Hélène Les deux font la paire ! Quand on voit la tête l'autre fait la queue !...Le duo des rates est de retour ! Les intellos sont revenues ! ...Et j'en oublie ! J'espère que la mort de ce connard de facteur sonnera la fin de nos dernières vacances dans ce château maudit ! Adieu la bonne pourrie ! Adieu le boucher complètement taré et son imbécile de fils sans instruction ! Adieu la voisine et son mortel ennui ! Adieu ce facteur qui nous tripotait dans tous les coins pour un oui ou pour un non ! Adieu notre grande tantine qui perd la tête et qui jamais comme l'espèrent nos parents ne fera de nous ses héritières ! Qui pourra croire que nous avons été assez intelligentes pour penser tout cela ! Je devrais en parler à Sophie mais si je plonge, elle plongera elle aussi...

*Hélène rejoint Sophie sur le siège du piano.
C'est au tour de Suzanne.*

Suzanne se lève et va chercher son accordéon. Elle en joue mais uniquement pour nous faire entendre le souffle de l'instrument.

Suzanne Que Dieu me pardonne mais j'aurais préféré qu'on trouve la tête de Georges dans le frigo ! Ca m'aurait fait des vacances ! C'est vrai que Suzanne elle est chiante ! Toujours à quitter sa maison et à venir à la pêche aux bobards ! Faut dire qu'au château c'est l'abondance ! Surtout depuis que Madame s'est laissée convaincre par ses deux petites pestes pour en ouvrir les portes à tous les curieux du coin bien plus curieux que moi ! Tiens, j'ai même vu la femme au gros René ! Si il savait ce que Francis m'avait confié, il aurait baissé la tête pour passer le Perron tant que ses cornes sont impressionnantes ! Ca dit ! Tu parles d'une journée portes ouvertes ! On aurait du dire la journée des cocus ! Ca grouille !

Faut reconnaître que Francis était le dernier d'après le géoroute à prendre son temps ! Maintenant...peut-être qu'une tête tranchée en vaut une autre...

Elle active le soufflé de l'accordéon puis s'arrête net.

C'est au tour de Raymonde. Elle se lève et inspecte son uniforme. Elle se recompose.

Raymonde

Raymonde ! Raymonde ! Tu es là pour redorer le blason de la poste ! Y en a marre de ces histoires où le facteur sonne toujours deux fois ! Ces histoires où Madame s'envoie en l'air avec le facteur qui s'envoie des petites gouttes dans la cuisine ! Y en a marre des « on dit » qui ne disent rien que des mensonges du genre « facteur c'est facile » ! Tu travailles les trois quarts du temps à mi-temps plein et par ici la tasse de café et par là le petit whisky du nouvel an qui dure jusqu'en juillet ! Raymonde ! Raymonde ! Elle a vu ce que Francis faisait de la poste ! Elle a vu l'avancement de Francis ! Alors Raymonde va faire aussi de sa Francine ! L'uniforme impeccable, la tête haute et le vélomoteur passé au car- wash ! Le courrier toujours à l'heure ! La factrice modèle ! Raymonde ! La meilleure factrice au monde !

Elle se rassied. C'est au tour de Martha.

Martha retire son tablier et tout en parlant le replie. Elle retire aussi sa petite coiffe de bonne.

Martha

Si Madame m'avait donné plus de pouvoir, ce château serait le plus beau de tous les châteaux en Espagne ! Plus de pouvoir, c'est plus d'argent ! Elle en a cette vieille pingre ! Elle en a et je trouverai où elle le cache avant ces petites punaises de Paris ! Y en a marre de briquer l'argenterie et de cracher sur les chandeliers ! Et les persiennes invisibles ! Un de ces quatre je vais les lui faire bouffer ses persiennes ! Et avec, je lui ferai mâcher ses commentaires sur tout ce que je fais ou ce que je ne fais pas ! Francis il savait que je savais ! Sans cette pédale de Guillaume et son fils qui joue à l'apprenti boucher et sans cette voisine toujours à fourrer sa paresse tout partout, sans toute cette merde, je suis sûre que je serais déjà une Madame moi aussi ! Après la tête de Francis ce serait bien qu'on coupe d'autres choses ! En attendant, il faut faire bonne figure pour que Madame s'imagine que tout va bien ! Et quand tout va bien c'est que tout va mal !

C'est au tour de Guillaume.

Guillaume

Pourquoi tout le monde me regarde bizarrement ?! Parce que je suis noir ? Je sais que le monde grouille de racistes comme mon boudin grouille d'épices ou de futurs vers de farine ! Ou alors c'est parce que je suis boucher ? Un boucher africain dans un bled européen ça impressionne ! Je vous passe toutes les

blagues sur le boudin noir ou blanc ! Les gens sont plus bêtes que méchants ! Non ! Je sais pourquoi ! C'est parce que je suis homosexuel qu'ils me regardent bizarrement ! Parce que je suis père d'un enfant blanc ! Parce que je porte perruque !

Il retire la perruque

Et pourtant je ne suis qu'un homme ! Un homme qui laisse parfois parler son cœur de femme...

Un temps

On dit qu'il y a le facteur humain...avec Francis on parlait parfois de refaire le monde ! Bon d'accord, parfois il se prenait la tête pour des broutilles et même si c'était toujours autour d'une bière, cela n'empêche...on parlait ! Francis, il m'acceptait tel que je suis, je l'acceptais tel qu'il était ! Il savait que même si j'étais homosexuel j'étais tout de même capable du pire comme du meilleur...Il aurait du me croire !

Guillaume a fini. C'est au tour de la Comtesse. Elle se lève en chantonnant et va se placer face à un grand miroir.

La comtesse

Miroir mon beau miroir, conte-moi qui est la plus belle comtesse de ce château ! Viens me hanter des histoires du passé ! Gontran, Eugène, Henri mais surtout les belles Isabelle ! Ah que les femmes aiment faire tourner et tomber les têtes. Miroir mon beau miroir, conte-moi et laisse-toi conter l'histoire du damoiseau sans tête !

Tout en parlant, la comtesse se met à faire du tai-shi, ce qui explique aussi sa jeunesse.

La tête de ce gueux, de ce hérault, ce messenger, ce Francis vient donc rouler comme point final de l'histoire de notre château ! Une tête mal faite et mal pleine voilà ce qu'il y a de mieux pour conjurer tous les sorts ! Si on m'avait tranché la tête, on aurait pu en faire tout un livre mais la mort d'un petit facteur lui vaudra tout juste quelques gros titres vite effacés ! Ah Madame la Comtesse Euphrasie de Liverdois quel petit malheur vous touche mais combien les curieux vont accourir ! Un petit curieux, ça fait un ticket à 5 euros, dix mille petits curieux ça fait 50000euros avec un pot de confiture à 3 euros, ça fait 30000 euros... ! Quel dommage que ce facteur n'était point un hydre à quinze têtes ! Oh mon Dieu ! Le pied ! Le pied ! Miroir, mon beau miroir, il va falloir jouer serré ! Mon grand âge est une forteresse à tout préjudice ! Madame la Comtesse est terriblement éprouvée par ce malheur ! Elle qui déjà n'a plus toute sa tête ! Alors de là à couper la tête d'un autre...autant installer des nouvelles persiennes !

Elle se remet à chanter et retourne à sa place.

Quand elle est assise. Suzanne libère enfin son accordéon et se met à jouer.

Un petit air tout simple et tout doux sur lequel les personnages se lèvent et se rassemblent pour recomposer la photo figurant sur l'invitation.

Quand l'accordéon s'arrête, l'inspectrice entre de façon très dynamique. Elle a son téléphone portable dans une main et son dictaphone dans l'autre.

Elle s'adresse au public

L'inspectrice

Et voici l'instant de vérité !

D'un côté, Monsieur le Procureur du Roi ! Excité comme une puce notre gaillard ! Imaginez plutôt ! Un meurtre horrible dont il va pouvoir faire traîner juste le temps qu'il faut l'enquête qui lui ouvrira la voie aux échelons supérieurs !

Et moi, la petite inspectrice Michelet, première enquête et en moins d'une heure le ou la coupable ! Ca c'est directement le sommet de la gloire ! La CIA voudra acheter ma méthode d'interrogatoire ou même Scotland Yard et j'en passe !

Mais bon, je sais que vous brûlez d'impatience de savoir qui va monter dans le panier à salade pour aller flétrir dans une cellule aussi réjouissante qu'un bureau de poste qui va fermer !

Alors Mesdames et Messieurs les jurés ?! Une petite idée ?

Ici, l'inspectrice aura carte blanche pour jouer un peu avec le public mais terminera de toute façon par...

Allo ? Monsieur le Procureur ! Oui ! Oui ! Voilà ! Tout est enregistré et surtout le nom de l'assassin, le nom du réducteur de tête, du bourreau, du boucher, du maître chanteur, de l'amant trompé, du mangeur de boudin gratos...du condamné à mort !

Oui ! N'ayons pas peur des mots ! Du condamné à mort !

Le procureur l'appelle au calme.

Oui ! Oui ! Je me calme ! Je me calme ! Alors voilà...

Sur ce, elle actionne le dictaphone et on entend clairement des gémissements et plusieurs fois le prénom de Francis qui est prononcé !

L'inspectrice est paniquée !

Mais c'est quoi ça ?! C'est quoi ce binz ?!

Qui a trafiqué mon matériel d'investigation ?!

Les autres

On dirait que c'est vous !

Vous et Francis !

L'inspectrice

Mais quoi ? Vous dites n'importe quoi ?!

Les autres

On perd la tête c'est ça ?!

L'inspectrice *toute cassée*

Parfaitement ! Ne pensez pas que je vais me laisser faire ! Qui serait assez perturbé pour croire qu'une inspectrice de la Police

Judiciaire a mis en scène sa première enquête ?! Qu'elle a tranché la tête à un pauvre facteur et qu'elle a tenté de faire porter sa casquette à de pauvres bénévoles innocents ?!

Guillaume Présenté comme ça c'est tout à fait plausible !

Suzanne On voit ça souvent à la télévision !

Eugène Les flics pourris !

Sophie La femme trompée !

Hélène La femme vengeresse !

Raymonde La manipulatrice !

Martha La corrompue par sa propre ambition !

Les autres *admiratifs* Bien dit ça !

L'inspectrice Quoi ?! Vous laisseriez un tribunal me condamner à mort ?!
Ah ! Ah ! Pigeons ! Ca n'existe plus ! La condamnation à mort,
ça n'existe plus !

La Comtesse Certes, certes ! Mais ici, nous sommes dans un autre contexte...
n'est-ce pas ?! Puis-je vous rappeler chère inspectrice Labavure
que comme tout le monde ici le sait, c'est en chœur que nous
vous rappelons que...tout condamné à mort aura ...la tête

Le chœur Tranchée !

L'inspectrice hurle et sort vers le jardin. Ils la poursuivent en courant et c'est la ...

FIN

Pour les saluts, on reprend l'accordéon et un morceau bien enlevé !

*Notre visite vous a
enchantés ?*

*Nous en sommes heureux !
Ne manquez pas d'en parler
autour de vous car sans le*

*soutien des bénévoles et
sans aides de tous genres, le
château ne pourra
poursuivre ses aventures
telles celles de ces journées
du Patrimoine !*

*N'oubliez pas de faire un
petit détour par
notre pièce aux souvenirs où
il vous sera facile de nous
faire plaisir en vous faisant
plaisir !*

anciennement dénommé
« Château de Ficoules »

Dans le cadre des journées
du Patrimoine 2009,
nous vous souhaitons
la bienvenue
pour la visite théâtrale
du « Château de Fisenne »,

Sous la houlette des amis du
château de Ficoules, c'est une
visite exceptionnelle de ce site
magnifique qui s'offre à vous.
Qu'ils soient peintres,
photographes, musiciens ou

auteurs, l'histoire du château a inspiré de nombreux artistes. Ainsi donc, aujourd'hui, c'est par le biais du théâtre que Madame la Comtesse de Liverdois, dernière occupante du château de Ficoules a choisi de répondre aux attentes des bénévoles et amis du domaine en leur accordant le droit de participer aux journées du Patrimoine.

Pour ce week-end de fin d'été, ce sont les deux petites nièces de Madame la Comtesse qui vous guideront dans l'histoire surprenante du château ! Que vos sens soient en éveil et que votre imaginaire puisse vous emporter dans un voyage long de dix siècles, c'est notre souhait le plus sincère !

Bonne visite !

celui qui allait devenir un des héros de la première croisade : Godefroid de Bouillon. On raconte que c'est Godefroid lui-même qui provoqua la rencontre entre Gontran et **la belle Isabelle**. Une rencontre plus intense qu'un coup de foudre et qui finit rapidement par un mariage le jour même où Gontran fêta ses 20 ans.

Hélas, celui qu'on avait surnommé le Chevalier de l'ombre tant il accompagnait, fidèle et discret, les exploits de Godefroid, hélas donc, Gontran ne pouvait pas avoir d'enfant.

Sous les conseils de Godefroid, Gontran se confia à Pierre l'Ermite qui le convainquit de son infertilité mais l'assura que Dieu lui viendrait en aide si, tout d'abord, Gontran aspirait à s'engager aux côtés de Godefroid pour ce qui allait devenir la première croisade tout en ordonnant l'édification d'une chapelle pour les pèlerins à venir. Gontran accepta. Nous sommes en 1096. On ne sait si c'est Dieu ou Diable qui inspira le chevalier, toujours est-il, que la veille de son départ, Gontran obligea son épouse à porter une ceinture de chasteté dont lui seul possédait la clé.

Mais même si la serrure d'un coffre vous rend son trésor inaccessible, qu'est-ce qui peut vous empêcher d'admirer ce réceptacle, de le toucher, de le caresser... ? On raconte qu'après trois années de croisade, sans aucune nouvelle de son époux, le cœur de la belle Isabelle tout comme sa ceinture s'était empresser de rouiller.

Quelques soupirants avaient vainement tenté d'approcher la noble dame. On les avait tous retrouvés tantôt égorgés et saignés comme des porcs, tantôt empoisonnés et jetés dans quelque fossé à la merci des loups ou autres prédateurs. Isabelle, quant à elle, avait trouvé maigre consolation dans le chant. Sa voix suppliante et ensorcelante semblait ne jamais s'éteindre et berçait soudards et paysans jusque dans le moindre recoin d'un souterrain ou d'un champ alentours.

L'histoire du Château de Ficoules

Les premiers documents relatant l'existence du château de Ficoules nous apprennent que la bâtisse appartenait aux « de la Fayette ».

C'est en 1070 que naquit **Gontran de la Fayette** soit dix années après la naissance de

L'histoire dit aussi que c'est le **beau Guillaume, fils de forgeron** qui en fut le plus bouleversé. Déjouant les pièges des espions que Gontran de la Fayte avait ordonnés avant son départ, le jeune homme rencontra à plusieurs reprises les larmes et les sourires d'Isabelle. Et quand, les gestes étaient impossibles, les jeunes gens communiquaient par des chants emplis de sous-entendus.

Guillaume à bout de tout, se mit en tête de forger la clé qui libérerait le corps, la tête et le cœur de la triste épouse.

L'histoire embellie sans doute nous dit encore que c'est la nuit de la Saint-Jean que Guillaume parvint à ses fins et que l'amour empêcha même le coq de chanter au point du jour.

Qu'en est-il de l'histoire ? Qu'en est-il de la vérité ? Qu'en est-il de ce que les conteurs ont, de leur verbe, perpétué ? Guillaume et Isabelle enlacés comme liseron et rose n'entendirent pas les cris de joie qui annonçaient le retour de Gontran de la Fayte après trois années de croisade ! Gontran qui s'élançait déjà dans l'interminable escalier de la tour d'Isabelle comme on l'appelle depuis lors. Gontran qui la clé à la main avait tellement espéré ce moment où Dieu allait sans aucun doute lui rendre raison et prospérité.

Gontran, devant ce tableau qu'on aurait dit peint par les anges, Gontran, fou de rage, brandît son épée, son immense épée toute couverte encore du sang séché de ses ennemis et d'un coup, un seul, trancha la tête de Guillaume dont il s'empara avant de quitter le château.

Plus personne n'entendit parler de lui.

Neuf mois plus tard, au jour du printemps, c'est dans d'atroces souffrances qui allaient l'emporter qu'Isabelle se libéra d'un enfant qu'elle n'avait pas aimé.

Seul descendant des de la Fayte, c'est dans la toute nouvelle chapelle que cet enfant

fut baptisé par Pierre l'Ermitte en personne. Le prêcheur qui venait de dire adieu à Godefroid de Bouillon proposa, sans doute dans une pieuse intention de rédemption, qu'on appelât cet enfant du malheur **Eugène de la Fayette**.

Jusqu'à son âge de maturité, il demeura sous la protection de lointains parents avant de revenir en ses terres et de se consacrer uniquement à la prospérité de celles-ci.

On dit aussi qu'il fut l'auteur de plusieurs chansons de geste et qu'il aimait chanter en chevauchant dans l'immense forêt qui encerclait son château.

Eugène ne demanda à personne qu'on lui contât son histoire. Qui de toute façon aurait osé lui raconter ?

C'est en 1910, lors des premières fouilles qui eurent lieu autour du château mais aussi dans les sous-sols de la tour d'Isabelle que **le jeune comte Henri d'Entreval** retrouva un coffre. Dans ce coffre fait de bois imputrescible, il trouva ce qui était sans doute la dernière chanson de geste composée par Eugène. Et c'est grâce à cette trouvaille que l'on a pu découvrir non sans étonnement que Eugène avait vécu près d'un siècle, ce que d'aucun pense chose impossible à cette époque.

Quoi qu'il en soit, si l'on se fie à la date de composition de sa dernière chanson de geste on peut dire que Eugène de la Fayette est mort en 199 sans descendant. En tout cas, sans descendant connu, car en plus d'avoir daté sa dernière œuvre, fort est de noter que Eugène de la Fayette commence sa chanson par ses mots adaptés, bien entendu, pour vos oreilles du 21^{ème} siècle :

« Que n'ai-je connu ma mère ?
Que n'ai-je connu mon père ?
Que ne connaîtrais-je mes enfants ?
Pauvre, pauvre, pauvre âme que la mienne,
pauvre, pauvre, pauvre cœur meurtri... ».

On peut donc imaginer aisément que Eugène a sans doute eu plusieurs liaisons mais sans jamais se marier et qu'il savait qu'un enfant ou plusieurs devaient naître et

dont il aurait voulu revendiquer la paternité.

Quoi qu'il en soit, on sait que du 13^{ème} siècle jusqu'à la fin du 17^{ème} siècle soit en 1689, on perd toute trace des de la Fayette. J'en profite pour vous dire que le nom Fayette viendrait sans doute du mot fatal, fatalité ou du mot faille...il est assez difficile de se prononcer.

En 1689, alors que le château appartient à **Jean Du gué du ciel** qui vient de passer dix ans à le restaurer, un gentilhomme du nom de **Eugène de la Fayette se surnommant lui-même le bel Eugène**, vient réclamer ce qui lui appartient et ce, sous la haute protection du roi de France Louis XIV qui dit-on est passionné par les récits et la culture du jeune Eugène.

Jean Du gué du ciel reçoit bien entendu de fastueuses compensations et laisse donc la place au nouveau maître des lieux.

Croyez-le ou pas, on dit souvent que l'histoire se répète mais le bel Eugène de la Fayette va vivre exactement comme le plus proche de ses ancêtres attitrés soit Eugène de la Fayette qu'on a depuis lors **rebaptisé Eugène le chantre** vu ses dons d'auteur et de chanteur.

Notre bel Eugène de la Fayette, lui, recevra rapidement un autre surnom qui lui collera à la peau toute sa vie soit : **le ténébreux**.

En effet, **le bel Eugène le ténébreux de la Fayette** ne vivait que la nuit, ne sortait, ne recevait que la nuit et tout le long du jour, il restait enfermé dans la tour à dormir sans aucun doute.

On a reconnu à cet oiseau de nuit quelques liaisons mais aucune qui ne lui ai laissé une descendance directe. Tant et si bien, que c'est donc seul qu'il s'éteint lui aussi étonnamment vieux soit en 1769.

Mis en vente, le château dont on avait fait triste réputation ne trouva pas d'acquéreur et il fut livré, dès la révolution française et bien après la création de la Belgique soit durant près d'un siècle, à, tantôt des occupants libres, tantôt des acquéreurs cupides jusqu'à ce qu'en 1877, l'état belge s'intéresse à différents événements

concernant le château et ses alentours. Evènements qui, relatés dans les journaux comme faits surnaturels, auraient perturbé le roi Léopold II lui-même alerté par les manifestations de l'opinion publique. En effet, différents travaux de terrassements autour du château avait fait apparaître moult squelettes sans tête. L'information qui se répandit comme traînée de poudre autour du château et bien au-delà avait tôt fait de délier les langues autant que débrider certaines imaginations. Ainsi, rapidement, le château des de la Fayte fut perçu comme un château maudit. Afin de couper court à tous bouleversements et toutes malversations que ce soit, le roi Léopold II décida que le château serait vendu à l'un de ses proches amis : **le comte Henri d'Entreval** qui s'installa au château en 1907 et qui sous l'insistante demande de sa jeune épouse **Isabelle de la croix**, fit édifier en moins de deux ans, face au château une magnifique chapelle. C'est durant ses travaux que Henri d'Entreval eut l'idée d'entreprendre des fouilles qu'il dut arrêter puisqu'il s'était engagé dans l'armée. Durant la guerre 14-18, le comte Henri d'Entreval fut blessé au front au front mais aussi malheureusement pour le jeune couple, au bas ventre, ce qui ôta aux d'Entreval la perspective d'une descendance nombreuse. Fou de douleur, Henri d'Entreval fit plusieurs tentatives de suicide avant de se rendre durant un long pèlerinage à Lourdes et Jérusalem. S'en suit alors l'un des plus affreux faits divers du 20^{ème} siècle, Henri d'Entreval, de retour de Jérusalem, surprend sa jeune épouse dans les bras d'**un paysan voisin répondant au nom de Marcel l'embauché**. Henri d'Entreval s'empare alors de son sabre de cavalerie, un sabre d'apparat et l'abat sur la nuque du paysan dont la tête roule dans l'escalier de la tour d'Isabelle. Isabelle de la croix supplie son

Déroulement de la visite

La visite se déroule dans le contexte d'une ouverture exceptionnelle du château (journées du patrimoine ?) et ce, grâce à la gentillesse de Madame la Comtesse de Liverdois.

époux mais celui-ci ne peut se contenir davantage. En un éclair, il lui tranche la tête avant de se donner la mort en sautant du haut de la tour. Nous sommes en 1920. Le château restera inoccupé et servira simplement tantôt d'étables ou d'écuries jusqu'à la fin de la 2^{ème} guerre mondiale où lors du retrait des troupes allemandes, il fut incendié et presque totalement détruit. C'est en 1950, que **la famille de Liverdois** s'installa au château qu'elle avait acheté à l'Etat Belge en s'engageant à le restaurer. Ce qui vous le constaterez n'est pas chose facile vu la difficulté de retrouver des matériaux nobles tout en conservant le caractère particulier de l'immense bâtisse. Actuellement, c'est donc Madame la Comtesse de Liverdois qui occupe ce château avec ses enfants. Madame la Comtesse vient de fêter ses 90 printemps.

Info : Damoiseau : jeune gentilhomme qui n'était pas encore chevalier dans le haut moyen âge.

Accueil sur le perron.

Costumées, les petites nièces de la Comtesse se chargent de l'accueil. Elles expliquent que des bénévoles, des amis de la Comtesse se sont associés pour présenter l'histoire du château. La Comtesse arrive alors et salue tout le monde. C'est vraiment exceptionnel qu'elle ait accepté d'ouvrir les portes du château et de son histoire qui n'est pas des plus belles ! Arrive alors Suzanne avec sa flûte. Elle s'excuse et passe par la cuisine.

Dans la cuisine.

Passage dans la cuisine où serait né Gontran et où on découvre le boudin, les outils de boucherie et où les deux jeunes filles avertissent Eugène et Guillaume que la visite a commencé et qu'ils doivent se changer. Martha s'affaire pour préparer le repas du jour. La Comtesse explique comment le château a pu être restauré en partie mais qu'il est important de poursuivre le soutien à cette restauration en achetant des souvenirs ou des confitures réalisées dans cette cuisine aux mille histoires !

Au salon.

Arrivée au salon pour les animations concernant la première partie de l'histoire soit depuis la naissance de Gontran jusqu'à la naissance d'Eugène de la Fayette dit le chantré.

On découvre des portraits.

Ensuite une saynète des chants codés entre Isabelle et Guillaume où la Comtesse joue elle-même Isabelle, ce personnage qui lui tient tant à cœur.

Guillaume joue Guillaume.

Eugène joue Gontran de la Fayette

Suzanne accompagne à la flûte

Hélène et Sophie participent aussi à la saynète via le théâtre de marionnettes.

Tous sont costumés pour représenter un personnage que l'on retrouvera aussi en marionnette (notamment pour la scène plus osée).

Du jardin à la chapelle et de la chapelle au jardin

Sortie jardin, passage par l'étang et arrivée à la chapelle où Pierre l'Ermite baptise Eugène. Retour par les jardins.

Pour sortir du salon, c'est à nouveau les petites nièces de Madame la Comtesse qui guident et font les commentaires suivies de Eugène et Guillaume.

Ici on relate l'histoire d'Eugène le chantré et les premières fouilles du comte Henri d'Entreval.

A l'arrivée à la chapelle, on retrouve Madame la Comtesse avec cette fois la bonne et à nouveau Suzanne qui va jouer de la flûte.

Le public découvre le coffre ayant contenu la chanson de geste d'Eugène le chantré.

S'en suit un chant collectif avec accompagnement à la flûte.

A la fin du chant apparaît Raymonde la factrice qui explique qu'elle fait une tournée spéciale « reconnaissance » dans la région avec son collègue Francis mais que vu que c'est la première fois, elle est un peu perdue.

La Comtesse la réoriente.

Tout le monde revient par le jardin.

A la cave

A la cave c'est un bourreau qui accueille le public.

Les petites nièces de la Comtesse expliquent que ce passage à la cave symbolise le passage des années merveilleuses que furent les années de travaux de Jean Du gué du ciel. Le

bourreau lui, est là pour présenter la vie obscure de Eugène le ténébreux avec évocation de souterrains, de fêtes macabres, de sacrifices, de libations et de nombreuses histoires encore racontées dans certains hameaux.

Guillaume et le bourreau racontent une des ces histoires plutôt macabres. Madame la Comtesse commente l'histoire.

De la cave à la grande salle (grange) en passant par le jardin

A la sortie de la cave on retourne au jardin (à droite du perron) et on accède à la grande salle (grange).

Sur ce parcours, les petites nièces nous font découvrir les traces des fouilles d'Henri d'Entreval au jardin mais aussi dans les murs de la grange où on a symboliquement replacé des os. Enfin, on relate le terrible drame de 1920 avec Henri d'Entreval, Marcel l'embauché et Isabelle.

Cette fois, c'est Guillaume, Eugène et Suzanne qui se partagent les rôles.

On termine donc par l'accès « côté jardin » à la tour. La comtesse et Martha ont quitté les visiteurs dès la sortie de la grange.

Quand les visiteurs accèdent au jardin, on entend des cris d'horreur. On voit courir Raymonde la factrice qui traverse le jardin et part dans le sens opposé au groupe (on vient de découvrir le facteur).

Guillaume, Eugène et Suzanne la suivent.

Les petites nièces se retrouvent seules pour terminer cette partie de la visite.

Au petit salon et à la tour

Rapidement on passe dans le petit salon où on voit des photos du château datant de l'après guerre 40-45.

Les petites nièces entrent dans la tour tandis que la Comtesse s'est installée à son piano.

Hélène et Sophie rappellent la saynète avec Henri d'Entreval, Isabelle et Marcel l'embauché.

Elles invitent le public à monter en petits groupes en haut de la tour où se trouve un lit (ou une couche) aux draps maculés de sang et sur le sol deux têtes : celles de Marcel l'embauché et d'Isabelle ainsi que les épées : celle de 1920 et celle qui ressemble sans doute à l'épée de Gontran.

Retour à la salle des souvenirs

Tandis que dans le petit salon, la Comtesse joue du piano. Les visiteurs traversent la pièce pour se retrouver dans la salle des souvenirs (bureau) où comme annoncé se trouvent différentes choses pouvant être achetées au profit des travaux de rénovation du château et des diverses évocations de son histoire comme celle que le public vient de vivre.

Hélène commente rapidement le morceau joué par sa grande tante intitulé « ode à Isabelle ».

Emue, la comtesse s'arrête mais promet de reprendre sa prestation dès que les spectateurs

*Bienvenue
à la découverte théâtrale
de l'histoire du*

« Château de Ficoules »

*Aujourd'hui dénommé
« Château de Fisenne »*

Samedi 12 septembre 2009

Sous la houlette des amis du château de Ficoules, c'est une découverte exceptionnelle qui s'offre à vous. Qu'ils soient peintres, photographes, musiciens ou auteurs, l'histoire du château a inspiré de nombreux artistes.

Ainsi donc, aujourd'hui, c'est par le biais du théâtre que Madame la Comtesse de Liverdois, dernière occupante du château de Ficoules a choisi de répondre aux attentes des bénévoles et amis du domaine. Avec eux, elle relate les événements qui ont marqué l'histoire du château.

Pour cette soirée de fin d'été, ce sont les deux petites nièces de Madame la Comtesse qui vous guideront dans l'histoire surprenante du château !

Que vos sens soient en éveil et que votre imaginaire puisse vous emporter

dans un voyage long de dix siècles, c'est notre souhait le plus sincère !

Bon spectacle !

L'histoire du Château de Ficoules

Les premiers documents relatant l'existence du château de Ficoules nous apprennent que la bâtisse appartenait aux « de la Fayette ». C'est en 1070 que naquit **Gontran de la Fayette** soit dix années après la naissance de celui qui allait devenir un des héros de la première croisade : **Godefroid de Bouillon**. On raconte que c'est Godefroid lui-même qui provoqua la rencontre entre Gontran et

La belle Isabelle. Une rencontre plus intense qu'un coup de foudre et qui finit rapidement par un mariage le jour même où Gontran fêta ses 20 ans.

Hélas, celui qu'on avait surnommé le Chevalier de l'ombre tant il accompagnait, fidèle et discret, les exploits de Godefroid, hélas donc, Gontran ne pouvait pas avoir d'enfant.

Sous les conseils de Godefroid, Gontran se confia à **Pierre l'Ermite** qui le convainquit de son infertilité mais l'assura que Dieu lui viendrait en aide si, tout d'abord, Gontran aspirait à s'engager aux côtés de Godefroid pour ce qui allait devenir la première croisade tout en ordonnant l'édification d'une chapelle pour les pèlerins à venir. Gontran accepta. Nous sommes en 1096.

On ne sait si c'est Dieu ou Diable qui inspira le chevalier, toujours est-il, que la veille de son départ, Gontran obligea son épouse à porter une ceinture de chasteté dont lui seul possédait la clé.

Mais même si la serrure d'un coffre vous rend son trésor inaccessible, qu'est-ce qui peut vous empêcher d'admirer ce réceptacle, de le toucher, de le caresser... ?

On raconte qu'après trois années de croisade, sans aucune nouvelle de son époux, le cœur de la belle Isabelle tout comme sa ceinture s'était empresser de rouiller.

Quelques
souponnants
avaient
vainement
tenté
d'approcher la
noble dame. On
les avait tous
retrouvés tantôt
égorgés et
saignés comme
des porcs,
tantôt
empoisonnés et
jetés dans
quelque fossé à
la merci des
loups ou autres
prédateurs.

Isabelle, quant à elle, avait trouvé maigre consolation dans le chant. Sa voix suppliante et ensorcelante semblait ne jamais s'éteindre et berçait soudards et paysans jusque dans le moindre recoin d'un souterrain ou d'un champ aux alentours.

L'histoire dit aussi que c'est le **beau Guillaume, fils de forgeron** qui en fut le plus bouleversé. Déjouant les pièges des espions que Gontran de la Fayette avait ordonnés avant son départ, le jeune homme rencontra à plusieurs reprises les larmes et les sourires d'Isabelle. Et quand, les gestes étaient impossibles, les jeunes

gens communiquaient par des chants emplis de sous-entendus.

Guillaume à bout de tout, se mit en tête de forger la clé qui libérerait le corps, la tête et le cœur de la triste épouse.

L'histoire embellie sans doute nous dit encore que c'est la nuit de la Saint-Jean que Guillaume parvint à ses fins et que l'amour empêcha même le coq de chanter au point du jour.

Qu'en est-il de l'histoire ? Qu'en est-il de la vérité ? Qu'en est-il de ce que les conteurs ont, de leur verbe, perpétué ? Guillaume et

Isabelle enlacés comme liseron et rose n'entendirent pas les cris de joie qui annonçaient le retour de Gontran de la Fayte après trois années de croisade ! Gontran qui s'élançait déjà dans l'interminable escalier de la tour d'Isabelle comme on l'appelle depuis lors. Gontran qui la clé à la main avait tellement espéré ce moment où Dieu allait sans aucun doute lui rendre raison et prospérité.

Gontran, devant ce tableau qu'on aurait dit peint par les anges, Gontran, fou de rage, brandît son épée, son immense épée toute couverte encore du sang séché de ses ennemis et d'un coup, un seul, trancha la tête de

Guillaume dont il s'empara avant de quitter le château.

Plus personne n'entendit parler de lui.

Neuf mois plus tard, au jour du printemps, c'est dans d'atroces souffrances qui allaient l'emporter qu'Isabelle se libéra d'un enfant qu'elle n'avait pas aimé.

Seul descendant des de la Fayte, c'est dans la toute nouvelle chapelle que cet enfant fut baptisé par Pierre l'Ermite en personne.

Le prêcheur qui venait de dire adieu à Godefroid de Bouillon proposa, sans doute dans une pieuse intention de rédemption, qu'on appelât cet enfant du malheur **Eugène de la Fayte**. Jusqu'à son âge de maturité,

il demeura sous la protection
de lointains parents avant de revenir en ses
terres et de se consacrer uniquement à la
prospérité de celles-ci.

On dit aussi qu'il fut l'auteur de plusieurs
chansons de geste et qu'il aimait chanter en
chevauchant dans l'immense forêt qui
encerclait son château.

Eugène ne
demanda à
personne qu'on

lui contât son
histoire. Qui de
toute façon
aurait osé lui
raconter ?

C'est en 1910,
lors des
premières
fouilles qui
eurent lieu
autour du
château mais
aussi dans les
sous-sols de la
tour d'Isabelle
que **le jeune
comte Henri
d'Entreval**
retrouva un
coffre.

Dans ce coffre fait de bois imputrescible, il trouva ce qui était sans doute la dernière chanson de geste composée par Eugène. Et c'est grâce à cette trouvaille que l'on a pu découvrir non sans étonnement que Eugène avait vécu près d'un siècle, ce que d'aucun pense chose impossible à cette époque. Quoi qu'il en soit, si l'on se fie à la date de composition de sa dernière chanson de geste on peut dire que Eugène de la Fayte est mort en 1199 sans descendant. En tout cas, sans descendant connu, car en plus d'avoir daté sa dernière œuvre, fort est de noter que Eugène de la Fayte commence sa chanson par ses mots adaptés, bien entendu, pour vos oreilles du 21^{ème} siècle :

**« Que n'ai-je connu ma mère ?
Que n'ai-je connu mon père ?**

**Que ne connaîtrais-je mes enfants ?
Pauvre, pauvre, pauvre âme que la mienne,
pauvre, pauvre, pauvre cœur meurtri... ».**

On peut donc imaginer aisément que Eugène a sans doute eu plusieurs liaisons mais sans jamais se marier et qu'il savait qu'un enfant ou plusieurs devaient naître. Enfants dont il aurait voulu revendiquer la paternité.

Quoi qu'il en soit, on sait que du 13^{ème} siècle jusqu'à la fin du 17^{ème} siècle soit en 1689, on perd toute trace des de la Fayte. Nous en profitons pour vous dire que le nom Fayte viendrait sans doute du mot fatal, fatalité ou du mot faille...il est assez difficile de se prononcer.

*En 1689, alors que le château appartient à
Jean Du gué du ciel qui vient de passer
dix ans à le restaurer, un gentilhomme
du nom de Eugène de la Fayette
se surnommant lui-même le bel Eugène,
vient réclamer ce qui lui appartient et ce,
sous la haute protection du roi de France
Louis XIV qui, dit-on, est passionné
par les récits et la culture du jeune Eugène.*

*Jean Du
gué du ciel reçoit
bien entendu de
fastueuses
compensations et
laisse donc la place
au nouveau maître
des lieux.*

*Croyez-le ou pas,
on dit souvent que
l'histoire se répète
mais le bel Eugène
de la Fayette va
vivre exactement
comme le plus
proche de ses
ancêtres attitrés
soit Eugène de la
Fayette qu'on a
depuis lors
**rebaptisé Eugène
le chanteur** vu ses
dons d'auteur et
de chanteur.*

*Notre bel Eugène de la Fayette, lui, recevra
rapidement un autre surnom qui lui collera à la peau
toute sa vie soit : **le ténébreux**.*

*En effet, **le bel Eugène le ténébreux de la Fayette**
ne vivait que la nuit, ne sortait, ne recevait que
la nuit et tout le long du jour, il restait enfermé
dans la tour à dormir sans aucun doute.*

*On a reconnu à cet oiseau de nuit
quelques liaisons mais aucune
qui ne lui ai laissé une
descendance directe.*

*Tant et si bien,
que c'est donc
seul*

*qu'il s'éteint lui aussi étonnamment vieux soit en
1769.*

Mis en vente,
le château dont on avait
fait triste réputation
ne trouva pas d'acquéreur.
Ainsi donc, dès la révolution
française et bien après la création
de la Belgique soit durant près d'un
siècle, le château fut livré à, tantôt des
occupants libres, tantôt des acquéreurs
cupides
jusqu'à ce qu'en 1877, l'état belge
s'intéresse à différents événements
concernant la bâtisse et ses alentours.
Ces événements qui, relatés dans les
journaux comme faits surnaturels, auraient
perturbé le roi Léopold II lui-même alerté
par les manifestations de l'opinion
publique.

En effet,
différents

travaux de
terrassements
autour du
château avaient
fait apparaître
moult
squelettes sans
tête.

L'information
qui se répandit
comme traînée
de poudre
autour du
château et bien
au-delà avait
tôt fait de délier
les langues
autant que
débrider
certaines
imaginaires.

Ainsi,
rapidement, le
château des de
la Fayette fut
perçu comme
un château
maudit.

Afin de couper court à tous
bouleversements et toutes malversations
que ce soit, le roi Léopold II décida que le
château serait vendu à l'un de ses proches
amis : **le comte Henri d'Entreval** qui
s'installa au château en 1907 et qui sous
l'insistante demande de sa jeune épouse
Isabelle de la croix, fit édifier en moins de

deux ans, face au château une magnifique chapelle.

C'est durant ses travaux que Henri d'Entreval eut l'idée d'entreprendre des fouilles qu'il dut arrêter puisqu'il s'était engagé dans l'armée.

Durant la guerre 14-18, le comte Henri d'Entreval fut blessé au front au front mais aussi malheureusement pour le jeune

couple, au bas ventre, ce qui ôta aux d'Entreval la perspective d'une nombreuse descendance.

Fou de douleur, Henri d'Entreval fit plusieurs tentatives de suicide avant de se rendre durant un long pèlerinage à Lourdes et Jérusalem.

S'en suit alors l'un des plus affreux faits divers du 20^{ième} siècle, Henri d'Entreval, de retour de Jérusalem, surprend sa jeune épouse dans les bras d'un paysan voisin répondant au nom de Marcel l'embauché.

Henri
d'Entrev
al
s'empar
e alors
de son
sabre de
cavalerie
, un
sabre
d'appara
t, et
l'abat
sur la
nuque
du
paysan
dont la
tête
roule
dans

l'escalier
de la
tour
d'Isabell
e.
Isabelle
de la
croix
supplie
son
époux
mais
celui-ci
ne peut
se
contenir
davanta
ge. En
un éclair,
il lui
tranche

la tête
avant de
se
donner
la mort
en
sautant
du haut
de la
tour.
Nous
sommes
en 1920.

Le château restera
Inoccupé et servira
simplement tantôt
d'étables ou d'écuries
jusqu'à la fin de la 2^{ième}
guerre mondiale

où lors du retrait des
troupes allemandes,
il fut incendié et presque
totalement détruit.

*C'est en 1950, que
la famille de Liverdois
s'installa au château qu'elle
avait acheté à l'Etat Belge
en s'engageant à le restaurer.
Cette restauration qui, vous
le constaterez, n'est pas chose
facile vu la difficulté de retrouver
des matériaux nobles tout en conservant
le caractère particulier de l'immense bâtisse.*

*Actuellement,
c'est donc Madame
la Comtesse de
Liverdois qui occupe
le
château avec ses enfants. Madame
la Comtesse vient de fêter ses 90
printemps.*

Notre spectacle vous a enchantés ?

*Nous en sommes heureux !
Ne manquez pas d'en parler autour de vous
car un atelier théâtre a toujours besoin de
nouvelles recrues pour poursuivre ses
aventures !*

contacts

*Les amis du château de Ficoules
Château de Fisenne
Rue du Château, 2
6997 Fisenne
086 477055
Valursel@hotmail.com*

Château de Fisenne

Attention !

Exceptionnellement, Madame La Comtesse de Liverdois a souhaité terminer le spectacle par un petit récital où sa voix se mêlera aux souvenirs et aux jeux imaginaires que lui inspire sans cesse son cadre de vie. Entourée des acteurs de l'atelier, elle vous fera découvrir une composition personnelle intitulée :

« Le damoiseau sans tête »

Ne manquez pas cette prestation !

Le Centre d'Expression et de Créativité de Marcourt vous invite à une découverte théâtrale et imaginative tout à fait exceptionnelle de l'histoire d'un château. Cette visite permettra de découvrir les talents des participants à l'atelier théâtre organisé au château pour la première fois durant la saison 2008-2009. Laissez-vous donc enchanter par les amis du château rebaptisé « château de Ficoules ». Pour vous, ils ont réécrit son histoire dont les origines remonteraient à Godefroid de Bouillon !

« Quand un château se raconte... »

Premier spectacle
De l'Atelier Théâtre

Nous vous invitons à confirmer votre participation à ce premier spectacle en contactant les amis du château de Ficoules.

Téléphone : 086| 47 70 55

Spectacle :
Samedi 12 septembre 09
à 20h.

Madame la Comtesse
chantera dès 20 h30.
Elle sera entourée de
Guillaume, Martha,
Eugène, Suzanne, Hélène
et Sophie

Le spectacle : outre partager avec vous la découverte historique du château et ses alentours, Madame la Comtesse a souhaité vous offrir un petit récital. Sa voix se mêlera aux souvenirs et aux jeux imaginaires que lui inspire sans cesse son cadre de vie. Entourée des acteurs de l'atelier, elle vous fera découvrir une composition personnelle intitulée :

« Le damoiseau sans tête ».